L'unique Ã©vÃ©nement

Â

Â Â Â Â Christ est ressuscitÃ©, il est vraiment ressuscitÃ© ! Alors tout commence : la Vie jaillit du tombeau, plus limpide que du cÃ´tÃ© transpercÃ©, plus vivifiante que du sein de la Vierge Marie. Dans le tombeau oÃ¹ ne cesse de venir expirer la soif de l'homme, la soif de Dieu est venue la recueillir. Ce n'est plus seulement la soif qui cherche la Source, c'est la Source qui est devenue soif et jaillit en elle : "Donne-moi Ã boire ! " Â "J'ai soif ! " Le fleuve de vie Ã©tait en kÃ©nose dans le corps mortel de JÃ©sus. Mais en pÃ©nÃ©trant notre mort, il peut sourdre de notre terre dans le corps incorruptible du Christ. Le tombeau demeure le signe du point extrÃªme de l'amour oÃ¹ le Verbe a Ã©pousÃ© notre chair, mais il n'est plus le lieu de son Corps : "Il n'est pas ici", insistent lesÂ trois synoptiques. Il est devenu commencement de l'Alliance toute nouvelle de la RÃ©surrection. Maintenant le flux et le reflux de la PÃ¢que se rejoignent : dans le Christ ressuscitÃ©, le Verbe incarnÃ© est Homme vivant et l'homme devient fils de Dieu. En lui, la passion du PÃ¨re pour l'homme est accomplie : "Tu es mon Fils, moi, aujourd'hui, je t'ai engendrÃ© ! "
Â Â Â Â N'allons pas nous imaginer cet Ã©vÃ©nement comme Ã©tant dans le passÃ© ! Certes, il a surgi une fois dans notre hi : c'est un Ã©vÃ©nement et non un symbole. Mais il a surgi "une fois pour toutes". Nos Ã©vÃ©nements arrivent une fois, mais jamais une fois pour toutes : ils passent et appartiennent comme tels au passÃ©. La RÃ©surrection de JÃ©sus n'est pas dans le passÃ©, sinon JÃ©sus n'aurait pas vaincu notre mort. Car la mort de JÃ©sus, au-delÃ de ses circonstances historiques qui, comme elle, sont passÃ©es, est par elle-mÃªme la mort de la mort. Or l'Ã©vÃ©nement dans lequel la mort est morte ne peut appartenir au passÃ©, sinon la mort ne serait pas vaincue. En tant qu'il passe, le temps est prisonnier de la mort ; dÃ¨s le moment oÃ¹ il en est libÃ©rÃ©, il ne passe plus. L'heure vers laquelle tendait le dÃ©sir de JÃ©sus "est venue et nous y sommes toujours : l'Ã©vÃ©nement de la Croix et la RÃ©surrection ne passe pas.
Â Â Â Â C'est l'unique Ã©vÃ©nement de l'histoire. Tous les autres Ã©vÃ©nements sont morts et le seront ; celui-lÃ seul, deme "Le Christ ressuscitÃ© ne meurt plus". Il n'a pas Ã©tÃ© rÃ©animÃ© comme Lazare, la fille de JaÃ¯re ou le fils de la veuve de NaÃ¯m. Ceux-lÃ ont recommencÃ© leur existence mortelle, et finalement, sont morts sans retour. Pour le Christ et pour lui seul d'abord, ressusciter, c'est passer par la mort et, dans son humanitÃ© intÃ©grale, passer au-delÃ de la mort. Il a percÃ© le mur de la mort, et donc celui du temps mortel. Cet avÃ¨nement du Verbe de Vie dans notre chair et jusqu'au creux de notre mort, mÃ©rite seul d'Ãªtre appelÃ© Ã‰vÃ©nement, puisque par lui tous les murs de la mort se sont Ã©croulÃ©s et que su Vie. Cette Heure oÃ¹ le Verbe, dans un grand cri livre son Souffle d'amour pour que vive l'homme, n'est plus dans le passÃ© : elle est, elle demeure, elle traverse l'histoire et la porte.J. Corbon
Liturgie de source
P.40-42

Â